

L'hon. J. A. MacKINNON (ministre du Commerce): Je ferai toutes les démarches officielles nécessaires pour que le rapport annuel de la commission du blé soit soumis au comité d'agriculture immédiatement.

### LE BUDGET

#### SUITE DU DÉBAT SUR L'EXPOSÉ FINANCIER ANNUEL DU MINISTRE DES FINANCES

La Chambre passe à la suite de la discussion interrompue le mardi 2 mars sur la motion de l'honorable J. L. Ilsley (ministre des Finances) invitant l'Orateur à quitter le fauteuil, pour que la Chambre se forme en comité des voies et moyens.

M. J. H. HARRIS (Danforth): Monsieur l'Orateur, les Canadiens que le gigantesque conflit en cours intéresse tous songent à nos délibérations et tous ont sans doute consacré beaucoup d'étude et de réflexions au discours du ministre des Finances, quand ils ont lu pour la première fois son affirmation à l'effet que les exigences économiques et financières de l'effort de guerre grandissent et deviennent plus impérieuses à mesure que s'accroissent l'ampleur et la perfection de nos plans. En relisant cette affirmation une deuxième fois, ils se sont peut-être dit: l'ampleur des plans s'accroît-elle avec la célérité et l'intensité voulues? Les plans sont-ils aussi parfaits qu'ils pourraient l'être grâce aux moyens de réalisation de la population?

Une VOIX: Plus fort.

M. HARRIS (Danforth): L'honorable député se préoccupe de ce que je ne parle pas assez fort. Un jour viendra la fin du monde; l'ange Gabriel descendra du Ciel, et un pied sur terre et un autre dans les eaux, il annoncera la fin des temps. Et mon honorable ami dira: "Plus fort!"

Bien que le cinquième budget dépasse tous les autres budgets et tous les niveaux antérieurs et, même s'il pourvoit à des dépenses jamais atteintes au pays, la population est en mesure de faire encore bien davantage. Je suis convaincu qu'elle peut atteindre de plus hauts sommets dans la crise que nous traversons si on lui fait comprendre la nécessité de plus grands efforts, de plus d'épargne et de prévoyance. Chacun des membres de la Chambre doit assumer une responsabilité directe vis-à-vis la population si nous comprenons notre devoir. Le budget de l'an dernier lui a dessillé les yeux. Les mesures prévues dans l'exposé budgétaire de l'an dernier ont fait comprendre aux gens que notre liberté était en péril, que le pays serait en danger si nous étions vaincus. Soit dit en toute bienveillance au ministre, le budget de cette année est faible, très faible même si on le compare à celui de l'an dernier. Les mesures

[M. Wright.]

qu'il a prises ne contribueront guère à mettre fin ou même à enrayer la vie folle et les tendances à la dépense de nombre de nos gens qui jouissent maintenant dans leurs foyers de revenus globaux bien supérieurs à ceux qu'ils ont jamais touchés. Le présent budget n'a pas suffisamment de vigueur pour que ces gens se rendent compte de leurs responsabilités.

Le ministre a ajouté que l'année financière courante a vu la réalisation de tous nos principaux programmes de production. Certes, il n'en est pas ainsi; certes, tous nos principaux programmes de production n'ont pas donné tout ce qu'on en attendait. S'ils l'ont fait, je prétends que nous n'avons pas porté nos programmes à un niveau suffisamment élevé pour assurer la réalisation d'un plein effort de guerre. Nous n'avons pas atteint notre pleine capacité de rendement; les inventions, l'industrie et la science n'ont pas atteint leurs limites, bien que nous fassions maintenant un usage beaucoup plus étendu de l'énergie que jamais. Je veux parler de l'utilisation de la main-d'œuvre féminine dans tous les domaines. Les femmes canadiennes ne font que commencer à se rendre compte de ce qu'elles sont capables de faire, et l'on ne sait pas encore tout ce que leur énergie et leurs efforts peuvent produire dans tous les domaines de l'activité. L'avenir dira qu'en utilisant la main-d'œuvre féminine nous pourrions atteindre des résultats que nous n'avions auparavant jamais rêvés. Il en est de même de la jeunesse de notre pays. Avant la guerre, les étudiants des écoles supérieures ne croyaient guère convenable d'aller travailler dans les usines, dans les manufactures et sur les fermes. Il y a dix ans, il n'était pas de mode pour les jeunes filles de treize à vingt ans de travailler dans les jardins maraîchers ou sur les fermes; cela ne se faisait pas, mais cela se fait aujourd'hui. Les services de tous les élèves de nos écoles supérieures sont maintenant disponibles, et nous sommes loin d'avoir utilisé toute la main-d'œuvre que peuvent fournir nos jeunes de treize à vingt ans. Il y a grandement lieu d'utiliser cette main-d'œuvre pour accroître notre production dans tous les domaines. Le ministre, dans sa revue économique et financière, a dit que tous nos principaux programmes de production commencent à se réaliser et qu'au moment où nous approchons du jour où nous aurons atteint notre pleine capacité, l'augmentation de production devient moins marquée que l'année précédente, mais je prétends que nous n'avons pas encore atteint notre pleine capacité. Je crois que nous pouvons arriver à des sommets encore plus élevés. Nous devrions encourager notre population à croire que cela peut se faire.